

i'm back

laurent goumarre



Jamais je n'aurais pensé un jour avoir quoi que ce soit à voir avec ce qu'on appelle être un « collectionneur ». C'est même un terme qui m'a toujours un peu dégoûté, lié peut être à un sentiment de classe sociale, de patrimoine, de propriété privée, comme on parle de « collection privée » et que j'entends « privée de qui » ? « de quoi » ?

Peut-être parce que je suis né dans un milieu enseignant où la culture était scolaire entre les Classiques Garnier et le Lagarde & Michard, mais où l'art était absent. A l'exception de deux beaux livres sur les « Trésors du musée du Louvre » qui étaient, je m'en souviens précisément, un support d'excitation sexuelle. Je me souviens encore de l'Enlèvement des Sabines, ou de Suzanne et les vieillards que je regardais d'une main, fasciné par la violence et la perversité de ces scénarios sexuels.

Je parle de cela car les premières œuvres que j'ai réalisées étaient des pages de roman-photos pornographiques que j'avais présentées à la Galerie Alain Gutharc à Paris, comme des cours de grammaire, en soulignant dans les textes ici les adverbes, là les interjections. Et je me souviens précisément du mélange de honte et d'absolue nécessité qui m'avaient submergé lors de ma première exposition ; je montrais aux autres qui j'étais, mon rapport strictement sexuel à l'art, que je ne pouvais manifestement pas garder pour moi.

Les premiers achats, je me souviens précisément, ont été la photographie d'un type nu en baskets dans un bois qui joue avec deux chatons, et celle d'une femme nue de dos avec chaussures dans un supermarché. Et j'ai mis des années à comprendre qu'il s'agissait dans les deux cas de naturistes, alors que j'y voyais un homme et une femme nus, ce qui n'a précisément rien à voir. Ce que je voyais, c'était la préparation de ces photos, la vitesse avec laquelle la femme s'était déshabillée, profitant de l'absence de clients et du personnel au rayon frais du magasin. Voilà c'est précisément ça que je voyais : un scénario, une petite fiction sexuelle. Et encore aujourd'hui quand je les regarde, lui qui joue avec ses chatons, elle qui choisit ses yaourts, je me dis littéralement que l'art qui me regarde est celui où il a fallu se mettre nu pour la photo.

Il y a eu deux années où je n'ai rien acheté, 2007-2009 ; j'en parlais encore dernièrement sur le divan, rien. Ni photo ni tableau, rien. J'avais rencontré quelqu'un qui avait fait un tout de ma vie. Le contraire d'une collection qui est l'addition de un + un + un + un. Alors oui, j'ai été un collectionneur privé, avant 2007. Je le suis redevenu après 2009. Un collectionneur privé de tout ce qui a été ma vie pendant deux ans. Alors je ne sais pas si je collectionne, mais ce que je sais, je l'ai appris des gens qui viennent chez moi, des amis, relations de travail, ma famille, qui trouvent que « c'est encombré », que « je ne pourrais pas dormir avec ça », « manger devant ça », « vivre avec ça », et qu'« on n'y voit plus rien ». Ils ont raison, on n'y voit plus rien ; les autres n'ont jamais envie de vous voir comme vous êtes, peut-être pour vous protéger de vous-même, pour garder l'estime, et l'amour qu'ils ont pour vous. Ce que j'ai planté sur les murs de mon appartement ne leur donne pas envie d'être à ma place. Je les comprends.

Laurent Goumarre est critique d'art, producteur de l'émission *Le RenDez-Vous* sur France Culture et présente *Entrée libre* chaque jour sur France 5 à 20h15